



S E R M O N

NEVFIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S.
Paul au 4. chap. de l'Épistre
aux Ephesiens,

*vers. 26. Courroucez vous, & ne pechez point
que le Soleil ne se couche point sur vostre
courroux.*

27. Et ne donnez point lieu au Diable.



L n'y a rien entre toutes les choses créées que Dieu aime avec tant de tendresse, ni que Satan haïsse avec tant de fureur que l'Eglise, qui est le corps mystique de nostre Seigneur Iesus-Christ. C'est pourquoy ce précieux corps ne s'entretenant que par la concorde, ni la concorde que par la verité, par la candeur & par la cha-

A a ij

rité, cét Esprit *meurtrier & menteur* dès le commencement a toujors travaillé, comme il travaille encor sans cesse, à y semer la noise & la discorde, en inspirant aux vns le mensonge, la fraude & la perfidie pour tromper leurs prochains, & pour les offenser, & excitant aux autres des mouuements de colere, de haine & d'appetit de vengeance contre ceux par lesquels ils pensent auoir esté offenzez. Dieu au contraire, qui est vn Dieu de *verité & de paix*, a toujors recommandé tres-affectueusement aux fidelles la concorde, la verité, la candeur, la douceur & la patience. Vous le voyez particulièrement au discours que le diuin Apôstre fait en ce lieu aux Chrestiens d'Ephese, où apres leur auoir dit en general qu'ils soient *soigneux d'entretenir l'vnité d'Esprit par le lien de paix*, leur remonstrant qu'il n'y a qu'vn seul corps, vn seul esprit, vne seule esperance de leur vocation, vn seul Seigneur, vne seule foy, vn seul Baptisme, & vn seul Dieu & Pere de tous; il les exhorte pour cét effect premiere-

ment à *dépouiller le mensonge, & à parler en verité chacun à son prochain, comme estants membres les uns des autres, & puis à ne se laisser jamais transporter à des mouuements de colere par lesquels ils offensent Dieu, & donnent prise à leur Aduersaire sur eux. Quant à l'exhortation à la concorde, & à la verité, nous vous en auons parlé amplement en l'exposition des versets precedents. Maintenant nous passons à celle qu'il leur fait à moderer les ressentiments de leur chair en sorte qu'ils ne pechent point, & que leur commun aduersaire ne se preuaille point contre eux de leurs animositez & de leurs coleres. *Courroucez vous, dit-il, & ne pechez point; que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux. Et ne donnez point lieu au Diable.* Cette remonstrance, comme vous voyez, consiste en trois chefs, le premier que s'il nous arriue de nous esmouuoir contre nostre prochain pour quelque occasion que ce soit, nous prenions garde qu'elle ne nous emporte à offenser Dieu; le second que pour cét effect nous soyons soi-*

gneux d'en estouffer le feu si tost qu'il commence à fumer & à s'esprêdre en nostre cœur; & le dernier que nous ne donnions point lieu au Diable de nous diuiser entre nous, & de nous briser, comme pots de terre, en nous heurtant les vns contre les autres.

Il semble icy d'abord à prendre les paroles comme elles sonnent, qu'il soit commandé aux fidelles de se courroucer, ce qui a fait croire à plusieurs des interpretes anciens & modernes que quand l'Apostre dit, *Courroucez vous*, il entend parler de la colere louable, à laquelle non seulement les fidelles se peuuent porter sans offenser Dieu, mais ils se doiuent animer eux mesmes par vn sainct zele à son honneur; telle que celle de Moyse contre les adorateurs du veau d'or, de Phinées contre Zimri & la Madianite, lesquels il transpercea d'vn seul coup de sa jaeline à la porte du Tabernacle, de nostre Seigneur Iesus-Christ contre les profanateurs du Temple de Dieu, & de sainct Paul contre ces Galates enforcelez qui s'estoient laissez si legerement transpor-

ter à vn autre Euangile. Mais outre que cela ne seroit pas à propos du discours de l'Apostre, ce qu'il adjouste immediatement apres, *que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux*, fait voir euidentement qu'il parle d'une colere vicieuse, qu'il faut estouffer promptement, & non pas du vray zele, qui au contraire doit estre constant & durable. D'autres reconnoissans cela disent qu'il faut lire ces mots avec interrogation, *Vous courroucez-vous? Ne pechez point*: c'est à dire, Si vous vous courroucez, ne pechez point; tout de mesme que quand il est dit en saint Iaques, *y a-il quelqu'un* 109. 5 13. 14. *qui souffre entre vous? qu'il prie*; c'est à dire, s'il y a quelqu'un qui souffre; *Ya-il quelqu'un qui soit en repos d'esprit? qu'il psalmodie*, c'est à dire, S'il y a quelqu'un qui soit en repos d'esprit. *Ya-il quelqu'un de malade? qu'il appelle les Anciens de l'Eglise*; c'est à dire, S'il y a quelqu'un de malade. En quoy ils prennent bien le vray sens de l'Apostre, mais les paroles, ainsi qu'elles sont couchées dans le texte, ne souffrent point cette construction qu'ils

leur donnent. Elle seroit fort bonne s'il disoit, Vous vous courroucez, ne pechez point. Mais au lieu de cela il dit, *Et ne pechez point.* Or on ne peut pas dire, Vous courroucez vous? & ne pechez point. Au passage cité de S. Iaques cette particule, *&*, ne se trouue point, & ainsi ce lieu là n'est pas bien comparé avec celui - cy. Nous estimons donc que sans qu'il soit besoin de rien changer en la construction de ces mots, on les doit prendre en ce sens, En cas qu'il vous arriue de vous courroucer, prenez garde que ce soit sans offenser Dieu en vous portant aux pechez auxquels cette passion a accoustumé de porter les hommes. Car les paroles de l'Escriture qui ont forme de commandement, ne sont pas tousiours des commandemens en effect, mais bien souuent se doiuent prendre en tout autre sens. Ce sont bien quelquefois des commandemens, qui prescriuent à l'homme vn certain deuoir enuers Dieu : mais d'autresfois ce sont des paroles d'indulgence & de permission, qui sont au benefice de l'hom-

nic. Pour exemple, quand Dieu dit
 à Adam, *Tu mangeras de tout arbre du* Gen. 2. 16. 17.
Jardin, mais quant à l'arbre de science de
bien & de mal, tu n'en mangeras point;
 ce qu'il dit de ce dernier, Tu n'en
 mangeras point, c'est vn commande-
 ment prescriuant vn certain deuoir
 enuers Dieu; mais quand il dit des au-
 tres, *Tu en mangeras*, ce n'est pas vn
 commandement, c'est vne permission
 & vne indulgence au profit de l'hom-
 me. Ainsi quand il dit au quatriesme
 article du Decalogue, *Six iours tu tra-* Exod. 20. 9.
uauilleras, mais au septiesme tu ne feras 10.
aucune œuure; la defense de trauailler
 au septiesme est vn commandement;
 mais ce qu'il dit des autres six, *Tu tra-*
uauilleras, ce n'est qu'une permission.
 Ainsi quand Iesus-Christ dit au dix-
 huitiesme de saint Matthieu, *Si ton* Matth. 18.
frere a peché contre toy, repren le entre 15. 16. 17.
toy & luy seul. S'il ne t'esconte, di le luy
en presence d'vn ou de deux tesmoins.
S'il ne les esconte, di le à l'Eglise; ce n'est
 pas simplement & absolument vn com-
 mandement, mais en partie vne per-
 mission en ce qui regarde la reparation
 de l'injure ou du prejudice que nous

auons receu de nostre prochain, laquelle il nous permet de poursuiure, pourueu que ce soit par les voyes qu'il nous ordonne, & en partie vn commandement, entant que cela est necessaire à la correction de nostre prochain, duquel nous deuous auoir à cœur le salut aussi bien que le nostre propre. Mais les paroles que nous vous exposons, ne sont point encores de cette sorte, car elles ne sont proprement ni de commandement ni de permission. C'est seulement vne façon de parler que les Rhetoriciens appellent Concession, comme quand le Prince de l'Eloquence Romaine dit en l'vne de ses Oraisons, en parlant de l'enuie, *Qu'elle domine dans les assemblées du peuple, mais qu'elle n'ait point de lieu dans les jugemens*; non qu'il l'approuue comme legitime dans les Conseils populaires, mais seulement pour dire que quand elle domine en telles Assemblées, ce n'est pas chose si estrange ni si blasmable, que quand elle a lieu parmi des Iuges, qui sont obligez par serment à juger en conscience & sans passion. Et sans sortir

*Cic. pro
Cluen,*

de l'Escriture & de nostre sujet, l'Escriture mesme s'en sert, comme quand il est dit au Pseaume quatriesme, *Soyez esmeus, & ne pechez point*; ou comme ont traduit les Septante, *courroucez vous & ne pechez point*, à quoy l'Apôstre fait vne manifeste allusion en ce lieu: non que le Prophete incite les siens à s'esmouuoir des persecutions qu'on luy fait, mais pour leur dire que s'ils s'en esmeuent & s'en courroucent, comme il ne se peut autrement, ils prennent garde de ne pecher point, & de ne se despiter point contre Dieu, mais qu'ils considerent en leurs cœurs que cela se fait par sa Prouidence, & qu'ils se taisent en acquiesceant humblement à sa volonté. L'Apôstre donc veut dire, Il seroit bien à desirer que vous n'eussiez iamais d'esmotion ni de colere cõtrè vostre prochain: mais si l'infirmité de vostre chair est telle que vous ne vous en puissiez garder tout à fait, au moins moderez vous en sorte que vous rameniez incontinent vostre passion sous l'empire de la raison & de la crainte de Dieu, &

que vous n'alliez point jusques aux excés de fait & de parole auxquels se laissent emporter ceux qui ne sont point regenerés ni conduits par l'Esprit de Dieu. La colere en son premier mouuement , à la considerer comme vne simple ebullition de sang autour de vostre cœur sur l'imagination d'vne offense receüe , semble estre peu de chose ; mais si vous luy laissez prendre force dedans vostre ame , il n'est sorte de mal à quoy sa fougue ne soit capable de vous entrainer. Depuis qu'vne fois vostre bile se sera eschauffée , & que vostre passio esmeuë aura rompu son mors & sera eschapée des mains de la raisõ , elle vous portera à des desseins de vengeance , elle vous fera vomir des paroles pleines de fiel , elle vous obligera par sermēt à ne pardonner point , elle vous precipitera à des actions violentes , & à la fin aux extremes fureurs , au meurtre & à la cruauté. Tenez-la donc en bride , attachez-la comme vne beste furieuse , & considererez à part vous cõtre qui vous vous courroucez , quel est le sujet de vostre

colere, & quel profit il vous en reuiendra. Vous vous courroucez contre des hommes, qui sont faits à l'image de Dieu comme vous, & lesquels vous ne pouuez offenser sans mespriser son caractere & sa sauuegarde qu'ils portent sur le front, & sans violer le commandement qu'il vous a fait si expressément en sa Loy de les aimer comme vous-mesmes. Vous vous courroucez contre ses enfans & contre les membres de son propre Fils, sans reuerer leur profession ni son Baptesme. Vous vous courroucez en fin contre vos propres membres. Car comme l'Apostre dit au verset immediatement precedent, *nous sommes membres les vns des autres.* N'est-ce pas là vne action de phrenesie? Certes vn homme qui a le libre vsage de sa raison, si quelcun de ses membres luy fait douleur, ne s'en courrouce point contre luy, & ne l'afflige point à cette occasion. Au cõtraire il traueille de tout sõ pouuoir à l'appaizer, la teste s'y incline, les yeux le visitent, les mains le fomentent, l'oignent & le bandēt, tous les membres

en fin contribuent tout ce qu'ils peuvent pour luy donner quelque soulagement. Ne serions-nous pas bienheureux, si nous prattiquions le mesme entre nous? Mais nostre malheur est que nous prenons d'ordinaire les choses par la mauuaise anse, & ne les regardons que du mauuais costé. Quand quelqu'un nous a offensé, ou que nous le croyons ainsi, nous disons, C'est vn malicieux, vn enuieux, vn médisant, vn ingrat, vn superbe. Il m'a offensé, il faut que j'en aye ma raison. Au lieu que nous deurions dire, C'est vn homme, aussi suis-je. Il a ses défauts, & moy j'ay les miens. Nous ne sommes pas tous deux d'un mesme aage & d'une mesme complexion; mais nous sommes d'une mesme foy & d'une mesme Religion. Nous sommes tous deux seruiteurs de Dieu, il faut que nous nous supportions l'un l'autre pour l'amour de nostre commun Seigneur. Cét homme est bilieux, & je suis phlegmatique; il est jeune, & je suis vieil; il est gay, & je suis austere. Il faut qu'il supporte mon phlegme & que ie supporte sa

bile ; qu'il excuse l'humeur chagrine de ma vieillesse , & que je pardonne aux chaleurs & aux fougues de la jeunesse , qu'il s'accommode à mon austerité , & que ie donne quelque chose à la gayeté de son naturel. Si c'est vn homme sage qui m'a fasché , ie doy presumer de son iugement qu'il n'a pas fait sans raison ce dont ie me plains. Si c'est vn fol , j'en dois auoir pitié , & faire pour ceux qui ne sont pas sages la priere que Iesus-Christ faisoit pour ses ennemis en la croix, *Pere, pardonne leur , car ils ne sauvent ce* Luc 23.34. *qu'ils font.* Se courroucer contre les fols , c'est leur ressembler. Vn homme de bon sens ne se courrouce point contre vn phrenetique. Il se contente de s'en garder , & ainsi en feray je. Si je l'ay offensé le premier , je me doy plaindre de moy-mesme , & non m'esmouuoir contre luy. Nous auons tort tous deux , mais j'en ay plus que luy , puis que c'est moy qui ay commencé. Si je ne l'ay point offensé , peut-estre a-il pensé que si , ou sur quelque vaine apparence, ou sur quelque mauuais rapport. Il a esté en ce-

la trop credule , mais peut - estre qu'en semblable cas je ne l'eusse pas esté moins que luy , & c'est vne foiblesse à laquelle les bonnes ames ne sont que trop sujéttes. Si vous consideriez ainsi, fidelles, la qualité de ceux qui vous offensent , vous trouueriez par tout matiere de les excuser , au lieu que la prenant autrement , vous rencontrez par tout de quoy vous irriter contre eux. Mais encor voyons vn peu de quoy c'est que vous vous escarmouchez si fort. C'est , dites vous , de ce que vostre prochain vous a offensé. Mais premierement ne vous trompez-vous point en cela ? N'est-ce point vne imagination fondée ou sur de faux rapports , ou sur de foibles conjectures ? Car combien de fois arriue-il ou que nous nous trompons sur la premiere apparence des choses, donnant de tres-sinistres interpretations aux actions les plus innocentes , ou que ceux qui nous font des rapports contre nostre prochain, les font ou par malignité contre luy , ou par flatterie enuers nous ; sans qu'en effect il ait fait ou dit chose dont

dont nous ayons sujet de nous plaindre ? En consciēce , personne ne vous a-il jamais fait ce tort à vous mesme ? Ne croyez donc point de leger, & ne vous precipitez point à le condamner deuant que de l'auoir oui. Et puis quand il vous auroit offensé au poinct qu'on vous le persuade, ou que vous vous l'imaginez, & que vous auriez veu & oui vous mesme ce dequoi vous vous courroucez, c'est bien souuent chose de si peu d'importance, que quand vous excitez là dessus de grandes tragedies, outre que pour des choses legeres vous offensez Dieu grieuement, vous vous rendez ridicule à tout le monde. Car n'est-ce pas chose vrayement ridicule de voir vn homme s'esmouuoir, grincer les dents, escumer de colere pour vne chose de nant, pour vn verre cassé, pour vne petite raillerie, ou pour vn hochement de teste ? Mais je veux que ce soit pour des choses plus graues & plus atroces. Ce ne peut estre en fin que pour quelque outrage receu en vostre bien, en vostre honneur, ou en vostre corps. Car en ce qui est du principal, ie veux

dire vostre ame, la paix de vostre conscience & vostre salut eternel, nul ne vous peut offenser que vous mesmes. Or je vous prie, ne vaut-il pas bien mieux dissimuler vne injure qui ne vous blesse qu'en l'homme exterieur, & qui n'est par maniere de dire qu'une esgratigneure en la peau, qu'en vous en voulant ressentir faire vne playe mortelle à vostre ame, troubler la paix de vostre conscience, vous exposer à nouvelles injures, & attirer la vengeance de Dieu sur vous en voulant exercer la vostre contre vostre prochain?

C'est là tout ce qui vous peut reuenir de vostre colere, & partant, si vous estes sages, vous y resisterez de bonne heure, & le plus tost c'est le meilleur. C'est la raison pour laquelle l'Apôstre adjouste, *Que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux.* Si vous apperceuiez le feu s'estre pris en vostre maison, encor qu'en ce commencement il ne jettast qu'un bien peu de fumée, vous ne seriez pas si mal auisé que de vo^{us} aller coucher sans l'esteindre, sachans combien le feu est vne

chose violente & soudaine en son action, & en combien peu de temps il se fait d'une bien petite escincelle un grand embrasement. Celuy de la colere que vous voyez s'espandre en vostre ame est encor bien plus prompt, plus actif & plus aspre; & les embrasements en sont bien plus pernicious. Mais en ce mal il y a ce grand bien qu'au lieu que bien souuent le feu se prend en vostre maison sans que vous vous en apperceuiez, & gaigne tellement que quand vous venez à l'appercevoir, il est bien tard d'y apporter du remede: Celuy de la colere au contraire, aussi tost qu'il s'allume, se fait sentir & reconnoistre, & que si vous voulez, il vous est alors aisé de l'esteindre. Hastez vous donc d'y jeter de l'eau auant qu'il se renforce. Comme le Soleil en se couchant met fin à l'ardeur & à la secheresse du jour, & vous laisse après soy une fraischeur & une moiteur agreable & fort fauorable à vostre repos; qu'il mette fin aussi à vos esmotions & à vos coleres, & vous laisse en la conscience une tranquillité; par le moyen de laquelle vous vous

puissiez reposer entre les bras de Dieu & de vostre Sauueur. Dormir avec la colere dedans le cœur, c'est dormir avec vne vipere dedās le sein, en danger manifeste de s'esueller bien tost avec inquietude, avec enflure & avec des douleurs mortelles. Vous vous en garderez bien, si vous estes sage. Au contraire si tost que vous verrez cette vipere se prendre à vostre main, vous la secouërez comme S. Paul, & n'en receurez point de dommage. Nous en deuous biē faire de mesme de toutes nos passios vicieuses, mais comme celle-cy est la plus aspre en ses commencemens, la plus soudaine en ses progresz, & la plus tragique en ses issues: aussi deuous nous estre beaucoup plus prompts à y apporter du remede qu'à aucune des autres. Il y en a d'autres, comme le deuil, auxquelles il faut donner du tēps pour les disposer à se laisser manier, & à receuoir les remedes. Car la douleur s'exhale par les souspirs, par les larmes & par les plaintes, & apres s'estre ainsi deschargée, elle donne lieu plus facilement aux consolations. De la colere il n'en est

pas ainsi. Car tant plus elle agist, tant plus elle s'anime, & ne cesse de s'aigrir & de s'irriter jusqu'à-ce ou qu'elle se soit satisfaite par la vengeance, ou qu'elle desespere de se pouvoir vëger, ou que la raison face en fin avec beaucoup de peine, ce qu'elle eust pû faire au cômencement avec beaucoup plus de facilité. Voila pourquoy le plus seur est de luy resister dès qu'elle paroist, & lors qu'elle ne fait encor que de naistre. Il est bien plus aisé de la combattre le premier jour qu'elle se met aux champs, qu'il ne sera apres que le Soleil se sera leué & couché beaucoup de fois sur elle, & que le temps luy aura dâné de la force. C'est donc vn tres-sage conseil que celuy que l'Apostre nous donne icy, *Que le Soleil ne se couche point sur vostre colere.* Cõseil que les Docteurs des Hebreux ont bien seu donner à leurs disciples, comme nous le lisons en quelques vns de leurs plus celebres escrits, & qu'entre les Payés mesmes quelques sectes de leurs Philosophes ont soigneusement pratiqué; car nous lisons dans les anciens auteurs que les Pytha-

goriciens entr'eux obseruoient cela, que s'ils s'estoient courroucez l'un à l'autre, ils ne manquoient iamais auant que le Soleil se couchast, à se reconcilier & à s'embrasser: mais auquel les Chrestiens, nourris qu'ils sont en l'eschole de Iesus Christ, & sous la discipline de son Esprit, qui est l'Esprit de charité & de paix, sont beaucoup plus obligez que tous les autres. Car ils savent beaucoup mieux que tous autres combien c'est chose agreable à nostre Seigneur de se monstrier prompt & facile à se reconcilier avec son prochain, & combien il est dangereux d'en user autrement, ayans vn aduersaire si vigilant à toutes les occasions de leur nuire, & si capable de se preualoir de leurs passions. C'est pourquoy nostre Apostre adjouste, *Et ne donnez point lieu au Diable.*

Le Syriaque & quelques vns des interpretes modernes traduisent, *Et ne donnez point lieu au calomnieux*, comme certes le mot de Diable signifie cela originellement. Et en le prenant en ce sens l'Apostre voudroit dire, *Ne diffamez point l'Eglise de Dieu parmi*

les infidelles, qui nous obseruent, & veillent comme des dragons sur nos moindres defauts, & ne leur donnez point sujet de blasphemer contre la doctrine de l'Euangile à l'occasion de vos querelles & de vos animositez, & de dire entr'eux mesmes, Quelles gens sont-ce là? A les voir parler vous diriez que c'est la douceur & la charité mesme. Ils disent que le Dieu de dilection & de paix demeure au milieu d'eux. Ils s'appellent tous freres, & tous membres d'un mesme corps. Ils se glorifient tous d'estre animez d'un mesme Esprit. Et neantmoins sur les moindres interets d'honneur, ou de profit qui se presentent, ils se piquent & s'esmeuent l'un contre l'autre, méditent l'un de l'autre, se remordent & s'entredéchirēt l'un l'autre. N'est-ce pas là vne preuue bien euidēte que toute cette religion, dont il nouy vantent tant l'efficace, n'est riē qu'un vain babil? Quand l'Apostre le prendroit ainsi, ce seroit certes vne consideration qui deuroit estre de grand poids enuers nous, qui de uons faire tout nostre possible pour

rendre de plus en plus honorable la doctrine de nostre Sauueur, afin que ceux de dehors soyent gaignez, mesme sans parole, par la douceur de nostre conuersion. Mais il y a beaucoup plus d'apparence, veu l'article qui est dans le Grec & le style ordinaire de l'Escriture d'entendre icy par ce mot de Diable cét Esprit malin duquel il est dit au 12. de l'Apocalypse, *Le grand dragon, le Serpent ancien, appelé le Diable & Satan, qui seduit tout le monde, fut jetté en terre, & ses Anges avecques luy; & au 5. de la premiere de S. Pierre, Soyex sobres & veillez, d'autant que vostre aduersaire le Diable chemine comme vn lion rugissant a l'entour de vous, cherchant qui il pourra engloutir.* Et cette consideration est beaucoup plus puissante que l'autre. Car l'Apostre veut dire, Prenez garde en vous courrouceant, & en dormant sur vostre colere, que le Diable qui ne dort jamais, mais qui espie jour & nuit les occasions de vous surprendre, ne vous sollicite & ne vous induise à des desseins de vous venger, à des serments de ne pardonner point à vostre frere qui vous a of-

fé, à des paroles outrageuses contre son honneur, & en fin à des actions violentes contre la personne, dont vous ayez vous même horreur apres que vous les aurez commises. Car encor que ce capital & implacable aduerfaire de la gloire de Dieu, du nom de Christ, du salut des fidelles, de la paix de l'Eglise & de l'honneur de la vraye Religion, soit vn esprit finy de sa nature, & que partant il ne puisse pas en mesme temps estre par tout, & voit en vn mesme moment toutes les actions & toutes les passions des hommes pour inspirer à chacun d'eux les pechez auxquels ils se doiuent porter: neantmoins comme il est esprit, & esprit tres-agile, tres-actif & tres-vigilant, il circuit toute la terre de jour en jour avec vne diligēce incroyable, comme luy mesme s'en glorifie au premier chapitre de Iob. Et puis il a vne infinité d'émiffaires & d'instrumens de perdition, soit les demons, desquels il est le Chef & le Prince, soit les meschants & enfans de rebellion, dans les cours desquels il agist & regne avec pleine efficace. Et il se

sert des vns & des autres pour executer ses maudits & damnables desseins à la subuersion des ames & à la propagation du vice parmi les hommes, pour les mettre mal avec Dieu, & les auoir pour complices de ses pechez & pour compagnons de ses peines. Tous temps & toutes dispositions ne luy sont pas propres. Car quand les fidelles sont sur leurs gardes, quand ils cheminent religieusement en la voye de Dieu, quand ils implorēt affectueusement sa grace, quand ils resistent fermement aux conuoitises & aux affections de leur chair, il ne peut rien sur eux. Mais quand ils sont saisis de quelque grande passion ou de concupiscence charnelle, ou de tristesse, ou de colere; il ne manque point de les tenter ou aux voluptez illicites, comme ces mariez qui brulent pour s'estre separez l'un de l'autre plus que la loy du mariage ne permet, auxquels l'Apotre dit au 7. de la 1. aux Corinthiens qu'ils *retournent ensemble, de peur que Satan ne les tente à cause de leur incontinesce; ou au desespoir de la grace de Dieu & de leur salut, cōme cēt incestueux de*

Corinthe, duquel le mesme Apôstre disoit au deuxiesme de la seconde aux Corinthiens, *Vous luy devez pardonner & le consoler, afin qu'il ne soit englouti par vne trop grande tristesse: & ie luy pardonne aussi, afin que Satan ne gagne le dessus, en jettant ce pour homme dans le desespoir, & rendant odieuse la seuerité de la discipline Ecclesiastique, car nous n'ignorons point ses machinations; Ou aux inimizies, aux injures, aux batteries & aux meurtres; qui est la tentation que S. Paul entend quand il dit, *Courroucez vous, & ne pechez point, que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux. Et ne donnez point lieu au Diable. Tentatiõ tres-dangereuse, & dont en cette passion il est merueilleusemẽt difficile de se garder. Car cõme en la guerre quand l'ennemi qui est al'ẽtour d'vne place la voit en trouble pour quelque grand embrasement qui est au dedans, qui y remplit tout de cri & de tumulte, qui tiẽt tous ceux qui la gardent occupez à l'esteindre, il prend son temps, & la surprend avec grande facilité: ainsi quand cẽt ennemi de nostre salut voit vne ametrõ,**

blée par la colere, que tout y est en feu, que la raison & la crainte de Dieu n'y sont point escoutées, il y entre facilement à la faueur de ce grand trouble, & y fait d'estranges desordres. Representez vous pour exemple, ce qu'il fit autresfois par le moyen de la colere que Simeon & Leui, & generalement tous les enfans de Iacob conceurent à cause du violement de Dina, & qu'ils retinrent en leur cœur durant plusieurs jours, au lieu de l'étouffer deuant que le Soleil fust couché, & à quelle fureur il les porta, quand ils entrerent dans la ville où auoit esté fait ce rapt, & qu'ils assassinerent non seulement Sichem qui l'auoit fait, mais avec luy Hemor son pere, & consequemmēt tous les masses de cette ville-là, & emmenerent toutes les femmes prisonnieres, & prirent leurs troupeaux & toute leur substance en la ville & aux champs, en enveloppans en ce pillage & en ce massacre l'innocent avec le coupable, & attirās entant qu'en eux estoit la maledictiō de Dieu & la fureur des hommes non seulement sur eux, qui auoient bien

merité l'vne & l'autre, mais sur leur poure pere, qui n'auoit nulle part en leur crime, & qui en fut extrememēt troublé quand il vint à sa connoissance, qui en garda le souuenir durant toute sa vie, & qui mesme dit à sa mort, comme pour protester deuant Dieu & deuant toute la posterité de son innocence en ce fait, *Simeon & Gen. 49. 5. Leui sont instruments de violēce en leurs cabanes. Que mon ame n'entre point en leur conseil secret, & que ma gloire ne soit point jointe à leur assemblée. Car ils ont tué les gens en leur colere, & ont enlé les bœufs pour leur plaisir. Que maudite soit leur colere, car elle a esté impudente; & leur furie, car elle a esté roide. Et pourtant ils seront diuisez en Iacob, & espars en Israël. Voyez à quoy ce Tentateur pensa porter Dauid, quand il le mit en colere pour l'inhumaine & brutale responce qu'auoit fait Nabal à ses gens, & à quoy il l'eust porté en effect, si Dieu par vn soin special de sa prouidence ne l'eust empesché. Dieu 1. Sam 25. face ainsi, dit-il, aux ennemis de Dauid, 22. & ainsi y adjouste, si entre cy & demain matin ie laisse en sa maison vne seule*

personne en vie. Ha ! poure Dauid que dis-tu ? Et où s'est esgarée la lumiere de ton iugement ? où s'est perduë ta raison ? où est cette pieté, cette charité, cette justice, par laquelle jusques icy tu t'es rendu si agrable à Dieu & aux hommes ? Parce que tu as esté offensé par vn homme, faut-il que tu offenses ton Dieu par vne si grande injustice ? Parce que Nabal t'a fait tort, est-ce à dire que tu doiues t'en venger toy-mesme, & vsurper le droict de ce grand Dieu qui a dit, *A moy est la vengeance, & je le retribueray ?* Feras-tu donc mourir pour vn homme brutal vne femme sage & vertueuse, des enfans innocents, de poures domestiques, qui non seulement n'ont point de part au crime de leur maistre, mais qui tesmoignent par leurs paroles à leur maistresse Abigail d'en estre extrêmement déplaisans ? Et encor tu te presses à l'executiõ de ce sanguinaire dessein, *entre cy & demain matin,* & pour t'y obliger d'auantage, tu y interposes le nom de Dieu, afin de ne t'en pouuoir retracter ! Voyez-vous l'artifice de cét Esprit malin ? Comme il

voit vn homme en colere, il se melle parmi le tumulte & le trouble de sa passion, comme il fait bien souuent parmi les tonnerres & parmi les foudres. Il forme incontinēt en son cœur de furieux desseins, il le presse desesperément de les executer, & afin qu'il ne s'en puisse repentir, mais qu'il soit contraint de se rendre cruel ou parjure, il luy fait faire des sermens de n'oublier jamais l'injure qu'il a receuë, & de ne voir jamais de bon œil la personne qui l'a offensé : & ainsi il se sert contre la conscience du pecheur des liens mesme les plus sacrez de la conscience. Il sauoit que Dauid auoit l'ame fort bonne, & qui n'estoit nullement portée à la cruauté ; qu'il estoit homme comme les autres, & sujet à se courroucer, sur tout contre des actiōs indignes & insolentes comme estoit celle de Nabal, mais qu'il reuenoit biē tost à luy mesme, & se rappaisoit aisément. Pour luy oster donc le moyen de venir à nouuel aduis, & de pardonner à Nabal, il luy met en l'esprit de confitmer par vn serment le dessein qu'il luy fait faire de se venger de l'in-

gratitude de ce barbare. Voulez-vous voir vn autre exemple bien tragique de ce que Satan fait faire à vn homme quand cette passion le maistrise? Remettez-vous deuant les yeux ce cruel & impitoyable massacre que l'Empereur Theodose fit faire en la ville de Thessalonique. En cette ville là il auoit esté tué par seditiõ quelques vns de ses officiers. Il n'estoit ni raisonnable en soy ni vtile pout le public de dissimuler vn tel crime. Il en falloit faire vn exemple, mais par les voyes ordinaires de la justice, en faisant valoir cõtre les coupables la juste seuerité des loix. Au lieu de cela que fit ce Prince, ou plustost le Diable en luy & par luy? Il attisa le feu de sa colere avecque tant de violence qu'ayãt fait assembler vn grand peuple dedãs le Cirque, il fit massacrer sans distinction de coupable ni d'innocent tous ceux qui s'y trouuerent, & apres cela cõtinuer le meurtre par toute la ville durant trois heures, si bien qu'au dire de Theodoret il y eut sept mille hommes tuez, entre lesquels y auoit plusieurs estrangers, marchands & autres qui

qui n'estoient là que par rencontre, & qui n'auoient nullement trempé en la mutinerie. O passion furieuse & diabolique, à quoy ne portes-tu les hommes, & principalemēt ceux qui ont en main du pouuoir & de l'autorité, quand vne fois tu viens à les saisir, & à dōner prise à leur aduerfaire, & que c'est bien avec grande raison que ce grand Apostre nous auertit de t'estouffer dès le commencement, & de ne donner point lieu au Diable !

Remarquez bien, ie vous prie, qu'il ne dit pas, Prenez garde que le Diable ayant vne fois jetté en vostre ame ce funeste flambeau, ne l'y attrise, & ne vous consume; mais, *Ne donnez point lieu au Diable*. Cela nous doit apprēdre deux choses. L'vne, qu'il n'est pas des fidelles & des gens de bien comme des infidelles & des meschans. Car quant aux infidelles & aux meschans, ils sont au Diable, qui les possede paisiblement & les tient comme ses esclaués, & qui leur fait faire tout ce qu'il veut, sans combat & sans resistance. C'est pourquoy l'Escriture ne dit pas d'eux qu'ils donnent lieu au Diable, mais que le

C c

Diable domine en eux avec efficace, & que comme estés issus de luy, ils s'estudient à executer ses desirs. Au contraire, quant aux fides & aux gens de bien, depuis qu'ils sont recõciliez avec Dieu, rachetez par son Fils, regenerez par son Esprit, l'ennemi de leur salut n'a plus de droit ni de domination sur eux. Seulement parce que leur regeneration est encor imparfaiete, il leur arriue quelquefois de luy donner sujet de les tenter, & mesme quelquefois de succomber à sa tentation. Voila pourquoy la Parole de Dieu ne dit pas que le Diable les possede; ou qu'il les anime, mais qu'ils donnēt lieu au Diable, lors qu'ils se laissent emporter à leurs passions. Car se voyant decheu de la puissance que la corruption naturelle qui estoit en eux luy auoit acquise sur eux, il supporte leur liberte fort impatientement, & cherche incessamment les moyens de les surprendre & de les enlacer pour les ramener sous le joug de leur ancienne seruitude: ce que s'il pouoit obtenir sur leseus de Dieu, aussi biē qu'il le fait sur ceux qui n'ont qu'une foy temporelle, & qui n'ont renõcē

à la tyrannie que de profession seulement, il rentreroit en eux avec sept autres esprits pires que leur premier possesseur, & rendroit leur dernière condition plus malheureuse que la première. Voila pourquoy cōme il veille sans cesse pour nous surprendre, nous devons veiller jour & nuit pour nous conseruet, & ne luy donner jamais de prise sur nous ni par nos conuoitises, ni par nos aigreurs. L'autre point que cette façon de parler nous apprend, est que le Diable n'a de pouuoir sur nostre conscience qu'autant que nous luy en donnons, qu'il n'y fauroit entrer s'il ne corrompt nos passions, & si estans d'intelligence avec luy elles ne luy en ouurent la porte. Quand il nous est auenu de pecher, ne disons point cōme nostre première mere, C'est le serpent qui me l'a fait faire. Si elle n'eust escouvé le serpent, il n'eust point eu de puissance sur elle. Il frappa bien à la porte de son cœur par la tentation qu'il luy proposa, mais ce fut elle qui la luy ouvrit par son lasche acquiescemet à cette tentation là. Et ainsi en est il de tous les autres pechez auxquels Satan nous fol

licite. Il a bien présenté à nostre Seigneur Iesus Christ en sa passion tous les sujets d'une juste indignation qu'on se sauroit imaginer ; mais Iesus-Christ n'a point peché pourtant. Pourquoi ? Pource que la tentation estoit au dehors, & qu'au dedans il n'y a jamais presté de consentement. Car les ennemis luy ont bien fait de fort grandes indignitez, il a bien enduré de grandes douleurs en son corps, il a bien ressenti d'extremes angoisses en son esprit. Mais tout cela n'a pas esté capable de le porter à des ressentimens qui luy fissent ou dire ou faire chose mal conuenable ou à la charité enuers les hommes, ou à la pieté enuers Dieu. Ainsi il n'a point donné lieu au Diable, mais a toujours pû dire avec verité, *Le Prince de ce monde vient, mais il n'a rien en moy.* Il n'auroit riē non plus en nous, si nous ne luy prestios point l'oreille, & si nous n'acquiescions point à ses suggestions. C'est la raison pour laquelle encor qu'il soit appellé le *Tentateur*, Matth. 4. & 1. Thessal. 3. neantmoins il est dit par S. Iaques que *quiconque est tenté est tenté par sa propre conuoitise.* Ne t'excuse donc

Iob, 14. 30.

Eccl. 1. 14.

point, ô pecheur, lors que tu as offensé Dieu, sur ce que le Diable t'y a induit. Si tu n'eusses interieurement consenti à cette sollicitatiõ externe, elle ne t'eust point fait pecher, & ne t'eust point porté de dommage. Nul n'est vaincu par luy que qui le veut estre. Si quand quelqu'un t'agace & que tu sens ta chair s'en esmouuoir, tu la reprimois d'abord comme il faut, & resistois genereusement à la tentation de Satan, te defendant avec les armes de la raison & de la patience, il s'enfuiroit de toy, & ta colere ne te donneroit plus d'ennuy. Car il n'est rien de plus aisé à vaincre en son commencement. Mais depuis qu'une fois elle s'est rendue maistresse des sens, & qu'elle a renuersé la raison de dessus son thrône, elle se rend facilement maistresse de l'esprit, qui ne luy ayant pas resisté quand il en estoit temps, deuiet par elle esclaué du Diable, & n'est plus en estat de luy refuser son consentement. Voila pourcey l'Apôstre nous dit avec grande raison, *Courroucez vous & ne pechez point; que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux. Et ne donnez point lieu au Diable.*

C'est là, chers freres, ce que nous auions à vous dire sur ces trois parties de nostre texte. O que nous serions bien-heureux si nous les engrauions comme nous deuons dedans nos memoires, si nous les meditions souuent & bien attentiuellement en nos ames, si nous les prattiquions avec soin en toute nostre vie! Nous la déchargerions d'vne grande partie des maux qui la troublent, & qui la rendent desagreable à Dieu & amere à nous mesmes. Nous serions en edification mutuelle les vns aux autres, en bon exemple à ceux de dehors, en suiet d'admiration à tout le monde. La paix, la charité, la douceur, la benignité & la patience regnans, comme elles doiuent au milieu de nous, le Dieu de dilection & de paix y regneroit aussi, En fin nous viurions sur la terre comme en vne espeece de Paradis. Mais, hélas! au lieu de cela, je le dis a regret, parce que c'est à la honte du nom Chrestien, & de cette sainte Reformation dont nous faisons profession, nous nous laissons aller trop souuent aux passions turbulentes de nostre chair, qui est delicate, sen-

fible & fort prompt à se mutiner sur ses plus legers interests. Et ces passions estās vne fois esmeues en nous, se vont de plus en plus irritant, & font que nous donnons plustost lieu aux malignes suggestions du Diable pour nous venger, qu'aux douces & salutaires remonstrances de nostre Seigneur pour nous reconcilier avec nos prochains. Corrigions nous de ce vice, chers freres, retrenchons en avecques soin toutes les causes & toutes les racines. Elles sont en grand nombre, le soupçon, la defiance, la credulité, la delicatesse, l'impatience. Mais il y en a deux principales, lesquelles si nous ne corrigeons, en vain essayerons nous de corriger toutes les autres; l'une, l'amour excessif de nous mesmes, qui nous rend fiers & orgueilleux & fait que nous voulons que l'on supporte tout de nous, & que nous ne voulons rien supporter de personne; l'autre, l'affection trop ardente aux choses de ce monde, pour lesquelles nous nous passionnons & nous eschauffons les vns contre les autres, comme si c'estoiēt nos principaux interests, au lieu qu'estans

avec Christ, nous ne deurions penser qu'aux choses de là haut. Arrachons tout cela, & la colere tombera d'elle mesme. Fuyons la compagnie des personnes hargneuses & querelleuses, nous souuenans de ce que dit le Sage, *Ne t'accompagne point de l'homme colere, & ne va point avec l'homme furieux, afin que tu n'apprennes son train, & que tu ne reçoies vn laqs en ton ame.* Recherchons celle des personnes moderées & paisibles, qui nous soyent en exemple de douceur & de patience. Ayons toujours quelque homme sage & quelque bon ami pres de nous, à qui nous donnions plein pouuoir d'observer tous nos mouuements, & pour peu que nous nous escartions, de nous en reprendre avec liberté, & de nous remettre dans les voyes de la raison & de nostre deuoir. Ne soyons point curieux de sauoir ce que lon dit de nous & les iugements qu'on en fait; n'ayans pour but que de plaire à Dieu seul, & nous contentâs pour cela du témoignage de nostre conscience. Au contraire fuyons de sauoir ce qui nous peut fascher & alterer la tranquillité de nostre ame.

PROV. 13. 24.

25.

N'escoutons point les rapporteurs, qui sont les instruments de Satan pour semer noise entre les freres; ni les flatteurs, qui sous ombre de s'interesser en nostre bien & en nostre honneur, nous entretiennēt en nos vices, & nous font beaucoup plus de mal que ne sauroient auoir fait ceux contre lesquels ils nous aigrissent. Ne regardons point nostre prochain comme celuy qui nous a offensez, c'est prendre le tison par où il brule, mais comme nostre citoyen, nostre voïsin, nostre frere, avec qui Dieu nous a liez par les liens sacrez de la nature & de la Grace. Donnons touïjours à ses actions les interpretations les plus fauorables qu'elles puissent receuoir d'vne ame equitable. Et si nous ne trouuons dequoy les excuser, vsons enuers eux de l'indulgence dont nous voulons qu'ils vsent enuers nous. Pour vne offense imaginaire ne nous causons point vn mal veritable, & si nous en auons receu de vrayes, considerons quelle est l'infirmité humaine, & la supportans en autruy rendons nous dignes qu'on la supporte en nous, qui en auons possible plus de besoin que nos prochains.

En vn mot, s'il se peut, ne nous courrouceons iamais contre eux. Et si la foiblesse de nostre nature est si grande que quand nous sommes offensez nous ne nous puissions empescher de nous en ressentir, moderons tellement nos ressentimens que la passion de nostre chair ne soit point plus puissante en nous que la raison & la pieté. Courrouceons nous & ne pechons point. Nous pouuons bien auoir vne colere sainte & loüable contre les pechez de nos prochains, parce que Dieu y est offense, ce que nous ne deuons iamais voir sans indignation cõtre le Diable qui en est l'autheur, & qui par ces pechez auxquels il les induit & lesquels il fomenté en eux, traueille tout ensemble contre le salut de leurs ames & contre la gloire de leur Createur. Mais contre la personne de nostre frere il n'y en a point de legitime. Car ou nous le reconnoissons pour nostre frere, & si cela est, comment le pouuons-nous haïr, & nous esmouuoir contre luy: ou nous ne le reconnoissons point pour tel, & si cela est, commēt disons nous avec luy, en cette Eglise dõt il a l'honneur d'estre

membre aussi bien comme nous, *No-*
stre Pere qui es es cieux ? Il est vn de nos
membres, car, comme dit l'Apostre,
nous sommes membres les vns des autres:
si bien que nous courroucer contre luy,
c'est nous courroucer contre nous mes-
mes, qui est vne action de manie. Au
contraire quand il nous fait mal, ou
qu'il croit nous en faire par vne phre-
nesie spirituelle, nous en deuons auoir
pitié, & trauailler à le guerir, & prier
Dieu pour luy avec vne affection d'au-
tant plus grande que nous voyons sa
maladie estre plus violente. Quant
mesme il seroit porté cõtre nous d'vne
fureur diabolique, nous le deuons re-
garder comme vn possedé, & d'autant
plus mal-heureux que les possedez, que
certe possessiõ n'est pas quant au corps,
comme celle de ces poures Energume-
nes que l'Eglise a de tout temps recom-
mandez à Dieu avec tant de cõpassion;
mais quant à l'ame, qui est beaucoup
plus precieuse, & dont les maux sont
bien plus dangereux, puis qu'il y va de
la damnation eternelle. Il nous fait
tort, mais il s'en fait beaucoup plus à
luy mesme. Car en nous offensant, il

offense Dieu, & attire sur soy, entant qu'en luy est, la malediction du ciel, & pour nous au contraire s'il nous esgraigne en l'exterieur de nostre bien, de nostre honneur ou de nostre personne, il nous fait en l'interieur vn grãd bien, entant qu'il fournit de matiere à nostre patience & d'exercice à nostre charité, & ainsi ayde à nous rendre conformes à nostre Seigneur Iesus-Christ; qui nous a bien esté donné pour patron en toute sorte de vertus, afin que nous ensuiuions ses traces, mais specialement en ce que quand on luy disoit outrages, il n'en rendoit point, & que quand on luy faisoit mal, il n'vsoit point de menaces, mais se remettoit à celuy qui juge justement; & mesme prioit Dieu pour ceux qui l'outragoient, comme nous le voyons en l'histoire de sa Passion. C'est en cela particulierement qu'il prend plaisir d'estre imité. *Apprenez*, dit-il, *de moy que je suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouuerez repos à vos ames.* Ayons tousiours ce grand & glorieux exemple deuant nos yeux, & l'ensuiuons de tout nostre pouuoir, afin que luy estans semblables icy bas en

1. Pierr. 2. 21.
23.

Matth. 11. 29.

douceur & patience, nous le foyons vn iour là haut en beatitude & en gloire. Proposons nous toujourns cette grâde misericorde dont celuy auquel nous disons tous les jours, *Pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez*, vlc enuers nous poures & miserables pecheurs. Nous l'offençons à toutes heures en vne infinité de sortes, & neantmoins il nous pardonne nos offenses, & supporte nos infirmités avec vne indulgence plus que paternelle, *éloignant de nous nos forfaits autant que l'Orient est éloigné de l'Occident.* Serions nous biē si malheureux & si dissemblables à vn si bō Pere, que d'offenser ceux qu'il a faits à son image, qu'il a rachetez par le sang de son Fils bien aimé, qu'il a honorez de son Baptisme, qu'il a admis à sa sainte Table, & qu'il nous a si expressément commandé d'aimer comme nous mesmes! Luy porterions nous si peu de respect que reprimant bien nos coleres deuant les hommes, l'enfant en la presence de son pere, le seruiteur en celle de son maistre, & le sujet en celle de son Prince, nous ne les

Luc. II. 4.

Pse. 103. 12.

reprimaſſions point en la ſienne? Aurions nous ſi peu de reſpect à ſon commandement, que d'entreprendre de nous venger nous-mêmes ſous les yeux & comme en deſpit de celui qui

Rom. 12. 19. nous crie du ciel, *Ne vous vengez point vous-mêmes, mais donnez lieu à l'ire?*

Chers freres, que cela ne vous arriue jamais. Si la vëgeance vous ſemble vne choſe ſi douce, vengez vous à la bonne heure, mais que ce ſoit d'une vengeance qui luy ſoit agreable, & profitable à vos freres & à vous-mêmes; que ce ſoit en meſpriſant & enſeueliſſant leurs injures par vne charité Chreſtienne, &, comme dit l'Apoſtre, en ſurmon-

Rom. 12. 21.

Mat. 5. 44.

tant le mal par le bien. Aimez vos ennemis, beniſſez ceux qui vous maudiſſent, faites bien à ceux qui vous perſecutent, priez pour ceux qui vous courent ſus.

Quand vous en vſerez ainſi, ou vous les gagnerez à Chriſt, les reconciliez avec Dieu, & couvrirez par voſtre charité vne multitude de pechez, où vous aſſemblerez des charbons de feu ſur leur teſte; & Dieu, les hommes & les Anges blaſmeront la malice & la fierté de leur courage, qui n'aura pû

estre vaincue par vne si grande bonté, & au contraire loueront vostre patience, celebreront vostre vertu & benirôt vostre charité, qui n'aura pû estre surmontée par vne si grande malice. O la belle & douce vengeance, & de laquelle on peut bien dire avecques vérité, Il n'y a rien si doux que la vengeance! Au lieu que l'autre dont les hommes sont si auides, quelque douce qu'elle semble au commencement, deuiet en fin plus amere que fiel, & est mortelle à tous ceux qui l'exercent.

Si ie vous disois simplement, Ne vous courroucez jamais contre vostre frere, quelque chose qu'il die ou face contre vous, quand il vous aura bien dit des injures, que vostre cœur n'en soit non plus esmeu que si c'estoiēt des roses qu'il vous eust jettées au visage; quand il vous auroit creué vn œil, regardez-le de l'autre avec autant d'amour que s'il ne vous auoit jamais fait que plaisir, j'exigeroy chose très-juste, & tres-digne de vostre Baptême & de vostre profession, mais plus grande peut-estre qu'elle ne se peut esperer de la fragilité humaine. Mais ie me con-

tente de vous dire, Courroucez vous & ne pechez point plus avant, qu'au moins il ne vous auienne jamais que le Soleil se couche sur vostre courroux. Imposons nous tous cette loy de ne nous aller jamais coucher sans dire en nous mesmes, Comment ay-je passé la journée? Ne m'est-il point arriué d'offenser quelcun de mes prochains de fait ou de parole, ou de me courroucer contre luy s'il m'a offensé? Et si nostre conscience nous reproche de l'auoir fait, au lieu de fomentter ce feu qui s'est allumé en nostre ame, estouffons-le, & ne nous donnons point de repos que nous ne le voyons esteint tout à fait. O que nous reposerons doucement dans le sein de nostre Sauueur quand nous aurons nettoyé nostre cœur de toute passion, & que la charité & la paix reposeront à nos costez! Que si d'auenture il nous arriue, comme la chair est fiere & difficile à vaincre, de passer quelques jours & quelques nuits sur nostre colere, que nous ne puissions nous disposer de nous mesmes à la reconciliation, au moins lors que nos Pasteurs,

nos

nos proches , nos amis travaillent à nous appaiser, ne résistons point à leurs remontrances , & aux salutaires conseils que Dieu nous adresse par eux , & ne nous rendons point inflexibles & inexorables. Mais je suis colere de ma nature & sensible aux injures , ie m'en veux mal, mais je ne puis vaincre mon courage. O parole honteuse & indigne d'hommes raisonnables ! Nous apprivoisons bien les lions, quand nous l'entreprenons , & les faisons deuenir , par manière de dire, des hommes en douceur: & serés-nous si mal-heureux que d'hommes que nous sommes , nous nous rendions pires que des lions , & que nous aimions mieux imiter la ferocité des bestes feroçes & l'obstination des demons que la douceur & la benignité de nostre Pere & de nostre Sauueur ?

Ah mes freres , mes tres-chers freres, plustost ne fussions-nous jamais nés ! Car quand il viendra pour juger le monde, ce sera principalement par la charité qu'il examinera nostre vie. Et quand en ce jour non moins redoutable aux naturels farouches que souhaitable aux âmes misericordieuses, il vous deman-

deroit , Auez vous pardonné à vos freres ? en vain luy diriez vous , l'ay fait toute ma vie vne constante profession de ta verité, je me suis rendu assidu à tous les exercices de pieté, j'ay ieusné, j'ay pleuré, j'ay fait plusieurs aumosnes. Il vous demanderoit encor , Mais auez-vous pardonné à vos freres? Alors que luy respondriez-vous? Ce seul peché auquel vous vous seriez obstinez, ne seroit-il pas suffisant pour vous perdre eternellement ? Ne sauez-vous pas ce qu'il a dit si hautemēt en l'Euangile,

Matth. 6. 15:

Si vous ne pardonnez aux hommes leurs offenses, vostre Pere celeste ne vous pardonnera point les vostres ? Et quand il vous feroit endurer le ver qui ne meurt point & le feu qui ne s'esteind point, parce que vous n'aurez pas voulu estouffer, quelque chose qu'il vous eust peu dire, le ver de vostre haine & le feu de vostre colere, ne vous feroit-il pas justice?

Au nom de Dieu, chers freres, si vous vous aimez, & si le soin de vostre salut vous touche, ne vous trahissez point vous-mesmes, & ne donnez point lieu aux suggestions de vostre aduersaire, plustost qu'aux conseils de vostre Sau-

neur. Le Diable traueille à vous perdre vous & vostre prochain; en attisant le feu de vos coleres; & en vous induisant luy d'yn costé à vous offenser; & vous de l'autre à vous en ressentir. Ne donnez point ce passetemps à vostre commun ennemi de vous voir entremordre & entredéchirer l'vn l'autre: mais que s'il a eu le plaisir de vous mettre en querelle, il ait le regret & la honte de vous voir meilleurs amis que jamais. Ainsi au lieu de vous venger l'vn de l'autre, à vostre commune ruine, vous vous vengerez tous deux de luy à vostre consolation & à vostre salut, & vous redrez vainqueurs tout ensemble de luy & de vous-mesmes. Et si vostre prochain ne veut point prendre part à cette victoire, aimant mieux se ranger du party du Diable pour satisfaire à sa malice, vous la remporterez tout seul avec tant plus de gloire devant Dieu & devant ses Anges. Et ne dites point icy que le monde s'en moquera & vous mesprisera comme vn homme sans cœur & sans ressentiment, mais méprisez genereusement ce mépris. **Quo**

vous souciez-vous de tous les jugemens de la terre, vous qui estes assis es lieux celestes avec Christ ? Ce ne sera pas ce monde là qui vous jugera. Au contraire si vous viuez selon la Loy de Dieu, mettans tout vostre honneur & tout vostre contentement à luy plaire, ce sera vous qui jugerez le monde. Nostre Seigneur Iesus sera vostre seul Iuge, c'est de luy seul que vous deuez rechercher l'approbation, afin qu'au jour de son apparition glorieuse en la presence de ce monde mesme qui vous aura ainsi mesestimé, il vous donne vostre loüange, qu'il ceigne vostre teste d'une couronne d'honneur & de gloire qui ne se flectisse jamais, & que vous trouviez en son Pere la misericorde que vous aurez exercée enuers vos prochains. Je prie le Seigneur Dieu qui'a dicté à son Apostre ces diuines paroles dont vous venez d'entendre l'exposition qu'il en face par son Esprit vne si profonde impression dans le nostre, que comme nous en auons esté aujourd'huy les auditeurs, nous en soyons par tout les obseruateurs en toute nostre vie, pour participer enfin

tous ensemble, selon ses promesses
& nos esperances, à tous les auanta-
ges & à toutes les joyes de son Royau-
me. A luy, comme au Fils & au S.
Esprit soit rendu tout honneur &
toute benediction aux siecles des
siecles. Amen.